

DOCUMENT LIBRE - TOUT LE MONDE PEUT ÉCRIRE !

Les (quelques) règles :

- 1 - On n'efface pas les textes des autres
- 2 - On ne signe pas ses textes/ne fait pas sa pub/ne met pas de lien
- 3 - L'édition sera bloquée le 10/05/24 à 23 h 59, après il sera seulement possible de lire !
- 4 - On touche pas aux règles !

C'est tout ! Écrivez bien <3

- Noah Ewan

La grâce, c'est savoir que l'on est où on doit être.

Se reconnaître dans un personnage, se sentir enfin compris, légitime... ça te guérit un peu, ça te montre que tu as le droit d'être aimé, d'exister.

Tu es mon étoile dans un océan de trous noirs 🌧️💖✨

Je serai là autant que tu en auras besoin. Et même après

Revoir cette page me fait penser qu'elle arrive au bon moment.

-Parce qu'il y a un moment particulier pour cette page ? N'importe quel moment me semble bon pour partager ce genre de choses.

-Tous les moments sont le bon moment

+1

« Je pars m'enfermer dans ma chambre, je m'allonge les bras en croix sur le lit et j'attends. Un message de sa part, un retour en arrière, que je me réveille, que ce ne soit qu'un mauvais rêve, j'attends quelque chose qui ne vient pas. (...) Je suis comme ça, à écouter le temps qui passe, à écouter le tic-tac de toutes ces heures que je ne vivrai jamais plus dans son regard et la douleur m'éventre, le cœur au bord des lèvres, j'ai la sensation que mes tripes sortent, qu'elles vont se répandre et repeindre les murs de ma chambre. »

TW : dépression

Mais je n'ose pas demander de cette aide. Je n'ose pas, putain, et ça me tue. J'étouffe dans une douleur que jamais personne ne comprendra. *Mais je veux qu'on m'aide...* J'ai beau hurler ma peine, personne ne m'entend. *Mais j'ai besoin qu'on m'entende...* J'essaie de tenir le coup, de supporter le chaos de mon monde, de vivre dans ses ruines et d'y chercher un bonheur que j'offrirai aux autres, parce que les autres en ont plus besoin que moi, et parce que si moi, je n'arrive plus à être heureux, alors que les autres soient heureux pour moi. Qu'ils brillent à ma place, que je les aide à briller, parce qu'ils le méritent. Contrairement à moi, ils en sont capables, ils ont encore tant à découvrir, toute la beauté de notre Univers à explorer, toute leur beauté à exposer. Alors qu'ils brillent. Que le monde soit le soleil que j'ai éteint. Que le monde soit la liberté que j'ai perdu.

Qu'il vive, parce que moi, je ne pourrai plus jamais vivre, parce que moi, je suis fatigué de survivre.

Toi aussi, tu mérites de briller. <3 Et faute de briller, sache qu'au moins, tu résonnes en moi, ton texte est puissant.

—
Je commence à lire.

« J'ai croisé un mec, dans la rue, qui était en train de pisser. Je l'ai regardé, bien sûr sinon j'aurais pas su qu'il pissait, mais rien de bizarre, j'ai pas cherché à voir son engin ou quoi, je jetais juste un œil à sa silhouette puis c'est là que je me suis rendu compte qu'il pissait et. Normalement à ce moment on détourne les yeux, on veut pas voir ça. Mais le mec a détourné les yeux avant moi. C'est-à-dire que son regard allait droit dans sa pisse, fièrement j'imagine je sais pas j'étais dans son dos, mais parce que je l'ai vu et qu'on est censé détourner les yeux dans ce genre de situation, il a tourné sa tête vers moi et là, j'avais plus le temps de passer mon chemin comme si de rien n'était il a été trop rapide, nos regards se sont croisés. Nos regards se sont croisés mais y avait aucune gêne, il continuait à pisser normal mais nos regards se sont croisés et dans le sien, plutôt que de la gêne, de la honte, il m'exposait son jugement. Du mépris peut-être. Et là je me suis dit. Waw. Ça c'est un mec qui a compris un truc. Il a compris un truc que je pigeais pas alors il pissait. Il pissait pour m'apprendre, pour m'expliquer. J'ai rien capté.

J'ai fui, lâchement, son délire, ce que je préférais voir comme un délire, cette vérité profonde que j'ai manquée. Du coup je me demande. Qu'est-ce qu'il y a de si vrai et de si profond dans le fait de pisser contre un mur ? Qu'est-ce que j'ai pas compris dans son geste ?

C'était quoi comme mur ?

Je sais pas un mur.

Y avait quoi derrière ?

Bah ça je peux pas te le dire vu que le mur me bouchait la vue. Et même sans le mur, le mec m'intriguait trop pour que je regarde derrière.

C'était où ?

Je sais pas en ville.

Il pissait sur le capitalisme.

Le capitalisme.

Le capitalisme. La monarchie. Les murs de la ville font partie de la ville du royaume c'est sur la société toute entière qu'il voulait pisser, il voulait pisser sur les symboles l'ordre établi le statu quo. Sur nos traditions sur notre identité sur nous. Le mec. Un anarco-marxo-islamo-gauche-homo-communiste-démocrate-anarchiste pour sûr. Et anti-esclavage vu que les murs ont été bâtis par des esclaves. Dieu nous en garde, peut-être même qu'il voulait pisser sur le patriarcat.

Un fou furieux ce mec. Prêt à tuer. Il prépare sûrement une révolution dans sa tête, une révolution vouée à échouer bien sûr, il rêve d'un monde sans nous il veut nous noyer dans sa pisse. Nous salir parce qu'on est trop propres, pour lui, et nous assassiner parce qu'on est trop bons vivants, pour lui aussi. Ça le débecte qu'on existe.

Non ça se tient pas. Ce que tu me dis là c'est des conneries et lui ça se voyait qu'il avait compris un truc que je pige pas. Un mec sage comme ça ça peut pas vouloir pisser sur le capitalisme la monarchie la société et, Dieu nous en garde, peut-être sur le patriarcat. Il pissait pour m'apprendre un truc.

Mais ces gens-là veulent toujours t'apprendre un truc parce qu'ils croient que croire à leurs conneries les rend sages. T'as dit qu'il y avait du jugement et du mépris dans son regard.

C'est tout vu. Il méprise le mur qui symbolise la société, c'est pour ça qu'il pisse dessus, et il te juge de pas faire pareil, il te juge d'être noble. Toujours pareil avec eux.

Le mec je crois que c'était un noble aussi. Il avait l'air éduqué.

Bah oui il était éduqué mais mal. C'est pas si con un anarco-marxo-islamo-gaucha-homo-communisto-démocrato-anarchiste. Transformer un acte anodin du style donner une petite claque à sa femme en signe manifeste de misogynie systématique, et systémique puisque la loi du royaume l'autorise, dans la noblesse sexiste et avide de domination sur l'autre, domination également exercée envers les esclaves victimes du système ça a beau être ultra con ça demande une certaine forme d'intelligence. Ça en deviendrait presque artistique. De l'art abstrait entendons-nous parce qu'entendons-nous bien concrètement quand je gifle ma femme, c'est pas parce que je suis misogyne et avide de domination c'est juste que, elle, elle me en rogne en m'obéissant pas. Nan je peux te l'assurer ton mec pisse sur la société.

Ouais tu dois avoir raison merci. Sans toi sa pisse aurait sûrement fini par réussir à m'endoctriner et me faire devenir un anarco-marxo-islamo-gaucha-homo-communisto-démocrato-anarchiste et, Dieu nous en garde, peut-être même un féministe. »

Surprise, je ferme la fenêtre et l'archive de la lettre de mon grand-père disparaît. Ma copine avait raison. Peut-être que je n'ai rien raté à ne pas le connaître, en fin de compte. Il avait l'air... spécial.

—

Il était une fois, Kel, un être si tranquille qu'il lui arrivait fréquemment de fréquenter la plage de sa ville natale, une selle en main, avec l'objectif de surfer sur les vagues. Mais un jour, (complétez svp) *sa tranquillité fut bafoué par la mort de sa meilleure amie Paige. Une fille extra qui laissa un vide profond dans le cœur de Kel. **Sa meilleure amie, sa confidente, son âme soeur en quelque sorte. La seule qu'il avait laissé pénétrer dans son sanctuaire, composé de sable, de vagues et de vent.***

TW : ma vie de chien (suicide, mutilation, mots crus, mort, viol)

*“Parfois, je me demande ce que cela fait de ressentir le bonheur. Suis je heureuse ? L'ai-je déjà été ? Comment faire ? J'aimerais comprendre le sens de ma vie et celui de la vie en général. A quoi sert elle ? Pourquoi suis-je ici ? Dans cette ville ? Pourquoi cette personne m'aime ? Est ce qu'elle m'aime vraiment ? Et puis je me rappelle que jamais je n'aurais les réponses à ces questions. Je peux juste avoir peur pour ma vie, ma jeunesse, mon couple, ma famille et mes amies. Mon chien est mort il n'y a pas longtemps, au bout de 15 ans d'existence, j'ai l'impression de ne toujours pas avoir réalisée sa mort, mais j'ai acheté une coque de téléphone en son honneur, faite par un p*tain d'artiste qui fait bien son taff. Je ne me suis pas remise de la mort de mon grand-père non plus, mort en 2019, je ne l'ai fréquenté que jusqu'à mes 7 ans, puis il s'est embrouillé avec mon père. Je me sens coupable de sa mort. J'ai peur chaque jour pour ma mère, peur que sa tumeur cérébrale revienne, peur de l'avoir aussi, car elle est peut-être génétique. J'ai peur pour ma santé aussi. Mais j'ai surtout peur de ne pas lui plaire. Je me trouve grosse et les phrases de mes exs n'aident pas : “tu ressembles à une baleine”, “je préfère *prénom de ma meilleure amie*”, “ j'ai été voir ailleurs, elle était mieux”, “oui, je garde les nues de mes exs, elles sont OK et c'est mieux pour me br*nler”. J'ai toujours les souvenirs des violences de mon père alors que j'essaie de renouer avec lui. Je suis là, à 3h du mat en train de pleurer sur ma vie à me demander ce qu'il y a de bien, mais il y en a ! Pas beaucoup mais il y en a : j'ai un toit, un salaire, un copain qui m'aime réellement pour ce que je suis, une famille en bonne santé et trois/quatre amis dont deux qui m'ont permis de ne pas me suicider quand j'en avais envie. Aujourd'hui, ça fait 235 jours que je ne me suis pas arraché les veines avec une lame et en plus je me suis faite tatoué la Méduse parfaite pour me souvenir que je suis plus forte que mon violeur d'ex et qu'il faudra me passer pour le corps pour que j'en crève. J'ai besoin d'écrire tout ça même si ce n'est pas beau. Ce que ce mec m'a fait alors qu'il avait ma confiance à bafoué celle que j'avais en moi. (TW viol détaillé) La première fois, il m'a demandé de testé l'anal, j'étais OK à la seule condition qu'il me laisse faire. Il est rentré sec. J'ai eu mal, j'ai saigné et ai voulu arrêté, lui... lui il a continué de se faire plaisir en moi... alternant mon vagin et mon anus (merci la cystite après ça). Le week-end d'après, il remet ça et pleure pour que j'accepte de le faire (est ce qu'on peut donc considérer comme un viol ?), j'accepte à contre cœur car je fais plus attention à lui qu'à moi, ma douleur je m'en foutais, même si j'en pleurais les deux jours qui suivaient... jusqu'au jour où j'ai su que c'était la dernière fois que ça se passerait : j'avais des douleurs de règles pas possibles et juste besoin de dormir. Il m'a réveillé pour me baiser, mais je ne me réveillais pas, donc il m'a pénétré jusqu'à ce que je me réveille. A mon réveil, j'ai eu mal. Encore du sang, des larmes, mais j'ai laissé faire, j'ai travaillé cette ptn de dissociation pendant une année et demi. Je m'en veux, je culpabilise d'avoir fait subir ça à mon corps pour un homme qui ne me méritait pas. J'ai peur des hommes en général à cause de lui. Mon homme a su gagner ma confiance mais j'ai toujours de la réticence notamment pour l'anal à quatre pattes vu que c'était comme ça que mon ex me v*olait la plupart du temps. Merci de m'avoir lu, sachez que je suis entre de bonnes mains et que j'essaierai de retourner voir un psy, mon médecin m'a diagnostiqué dépressive (j'ai l'habitude hyn) mais*

mon homme fait en sorte de mettre un peu de bonheur dans ma vie et je ne l'en remercierai jamais assez (même si j'ai peur de ne jamais être assez bien pour lui). ”

— — — — —

Vivre avec ses parents en tant qu'adulte, autant c'est bien financièrement, autant c'est ma santé mentale qui est en jeu. Au nombre de remarques racistes (ah non, pardon, c'est une “blague”), de positionnements pas du tout supers (sionisme, mAiS c'EsT pAs uNe FeMmE c'EsT uN hOmMe) et de mots envoyés à mon encontre (faudrait que tu te remettes au sport, tu as pris du ventre)... franchement je sais pas comment je continue à endurer à coup de souris-et-hoche-la-tête.

Vive le fait d'être dans une économie qui je me permet pas de vivre seule sans me ruiner. J'aurais mon propre toit depuis longtemps sans ça.

Je pourrais très bien tomber amoureuse de toi. Qu'est ce qui m'en empêche ? Qu'est ce qui m'empêche d'apprendre tes goûts, tes envies, tes manies, tes détails ? Tes livres préférés, les chansons qui te font vibrer, les personnes qui te semblent en tout point inégalées ? Qu'est ce qui m'empêche de trouver en tes yeux un bout d'océan ? En ta voix un chœur angélique ? En tes lèvres un goût de passion, de douceur, de compréhension, de langueur, d'affection ?

Qu'est ce qui m'empêche de trouver en toi tout l'art du monde ?

Qu'est ce qui m'empêche de te considérer comme celle qui me bouleverse ? Qu'est ce qui m'empêche d'être apaisée de par tes mots, de par tes actions, de par ta singulière présence, de par ta seule existence ?

Me laisseras-tu entrer dans le sanctuaire de tes pensées ? Dans le temple de tes idées ? Dans la cathédrale de tes sentiments ? Sur la scène de tes tourments ? Me laisseras-tu apaiser les courants déchaînés, les vagues déferlantes, la mer agitée qui composent la mélodie de ta souffrance ?

—

Et je suis seul. Enfin. Comme souhaité.

Mais putain, si je l'ai tant voulu, pourquoi je me sens aussi mal ? Pourquoi j'ai juste envie de tout foutre en l'air, de hurler à m'en déchirer la gorge ? Pourquoi j'ai juste envie de pleurer toute l'eau de mon corps ?

Juste, juste, juste.

C'est insensé.

Mais ça libère.

Ce n'est sûrement qu'illusoire. Ça ne marche sans doute pas vraiment. J'aime bien m'en convaincre. Parfois, ce n'est pas mauvais, se dire *ça va* alors que rien ne va.

C'est le cas maintenant.

Ça va.

Une première larme dévale ma joue, très vite suivie d'une autre et d'une autre.

Ça va.

Je ne m'arrête plus de pleurer. Des sanglots viennent carrément détruire le calme ambiant, de toute façon dérangeant.

Ça va.

Je me retiens de crier. Je mords mon poing, y enfonce mes dents à m'en faire mal. Ça ne me retient pas.

Ça va.

Je me lève brutalement, marche sur toute la longueur de ma chambre dans l'espoir de me calmer. Ça n'aide pas. C'est pire. Trop de mouvement. Trop de bruit. Pas assez de stabilité.

Ça va.

Je finis par me jeter sur mon lit. Je cache ma tête dans mon coussin. Et je hurle. Je hurle toute ma fatigue, toute ma douleur. Je hurle à en perdre le souffle. Je hurle, parce que de tout façon, personne ne m'entendra.

Ça va...

Mais c'est ça. Ça va.

Je vais bien.